

ABC de la censure

Jacques Saint-Pierre

Number 32, Spring 1987

La censure

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Pierre, J. (1987). ABC de la censure. *Moebius*, (32), 75–82.

JACQUES SAINT-PIERRE

ABC de la censure

A comme dans violente

A-1

Texte censuré :

Seule dans la forêt, mais pas longtemps. Deux sportifs en maillot et short lui demandent si elle s'est perdue. Elle ne comprend pas leur langue. Comment leur expliquer, le voyage, la promenade qui va trop loin. Les deux hommes regardent autour d'eux. Il n'y a que le vent et personne ne peut les déranger. Le plus grand masse un peu les jointures de ses doigts et flanque un coup de poing au menton de la femme. Sa tête tombe sur une pierre. Les deux hommes ne perdent pas de temps.

Elle se réveille, les bras attachés, nue, les cuisses très écartées, l'écorce d'un arbre dans le dos. Un des deux hommes la *censure*, elle ne veut pas savoir qui, ses yeux sont crispés. Il lui mord la lèvre, elle crache et reçoit une gifle, puis un bâillon. Le deuxième attend son tour. Il fait un peu plus sombre.

Des doigts s'enfoncent dans ses yeux, les ouvrent de force. Elle saigne. Son *censuré* saigne. Ils ont fait un feu et lui brûlent les *censurés* avec des branches rouges. Elle ne peut ni crier ni appeler. Elle voudrait tant les voir cuire, tous les deux avec une longue broche plantée dans l'échine. Un bout de bois fumant approché de sa *censurée* met le feu au poils. Elle souffre quelques instants de plus et perd connaissance.

Elle se réveillera trop vite pour la fin. Lassés, vaguement écoeurés, les deux sportifs la feront tomber dans les flammes, entendront ses hurlements quelques minutes avant de l'achever à coups de pierres plates. Ils laisseront le tout intact. Il fera nuit. Ils emporteront avec eux une odeur de *censuré* et de viande grillée.

Mots excisés (dans le désordre): SEXE VULVE SPERME VIOLE SEINS

A-2

Texte censuré:

M. *Censuré*, un important homme d'affaires de la capitale, a mis fin à ses jours ce soir, vers 18h30. Optant pour la méthode popularisée par les moines bouddhistes, il s'est copieusement aspergé d'essence à briquet ou ordinaire et a avalé un bon godet de méthylène avant d'allumer, dans un geste rituel, un dernier cigare, cigare qui devait amener quelques secondes plus tard l'explosion de tout ce carburant et mettre en flammes le contenu d'un attaché-case bourré de billets de banque.

Les motifs qui auraient pu amener M. *Censuré* à ce geste pour le moins spectaculaire restent assez obscurs. On sait cependant qu'un récent scandale au sujet d'un détournement de fonds publics a pu conduire M. *Censuré*, que sa femme venait de quitter, au suicide. On a de plus découvert que certains billets de banque contenus dans la mallette et qui ont miraculeusement échappé aux flammes ont des numéros correspondants à ceux dont on a rapporté la disparition à la suite d'un cambriolage, mercredi dernier, à une succursale de la Banque Municipale.

Doté d'un sens de l'humour douteux, M. *Censuré* a décidé de commettre son suicide devant les clients d'une rôtisserie. Ceux-ci ont rapidement vidé les lieux, en partie à cause du geste lui-même, en partie à cause de l'odeur lourde qui se dégageait du corps brûlant. M. *Censuré* était fort corpulent et il avait l'habitude de fréquenter le restaurant où il a choisi de mettre fin à ses jours. Il a d'ailleurs pris un repas très copieux et a laissé un généreux pourboire avant de sortir les bidons et le godet de méthylène.

M. *Censuré*, un ami de M. *Censuré*, a commenté cet acte en déclarant que M. *Censuré* avait toujours eu un sens aigu du kitsch.

Mots excisés (dans le désordre): FABRE MARCOTTE

A-3

Texte censuré:

Les deux sportifs ignorent une chose. Deux adolescents ont suivi avec attention le début de leurs ébats. Trois femmes et un homme, armés de fusils de chasse, les attendent au sortir du bois. Des amies, un mari. Après quelques questions, les deux hommes sont ligotés et retournent au feu. La rage explose devant le corps fumant de la victime. Très vite, une des femmes prend un *censuré* et *censure* un oeil. L'homme est solidement attaché à une souche. L'autre crie presque aussi fort que ce n'est pas lui qui l'a tuée. On les *censure* tous les deux.

La sauvagerie devient vite une ivresse, l'odeur du corps et

sa position dans les braises inspirent et donnent de bonnes idées. Les deux sportifs sont nus et *censurés*. Les cris meurent, le tissu est serré. Le mari semble trop dégoûté pour toucher. Les amies n'hésitent plus. Un testicule *censuré*, un pénis *censuré*. Les rendre aveugles, les *censurer* à la chaleur des tisons. Bravo. On s'exécute. Certains coeurs ne résistent pas, les vomissures éclaboussent les deux visages *censurés*.

La nuit devient complice. On décide de les laisser vivre.

Les trois femmes sont un peu à court d'idées. Il est devenu difficile de maintenir les sportifs conscients. Le mari est allé chercher du renfort pour enterrer tout ça. Les laisser vivre, pourquoi faire? Deux *censurés* de *censurés* sont enfoncés dans l'anus des deux hommes. Décharges. La lente agonie. Les pelles arrivent. Au matin, tout est fini, l'alibi est trouvé, les corps sont cachés à bonne distance. Il ne restera que des cauchemars.

Mots excisés (dans le désordre): BORGNE CASTRER FUSIL
ARRACHE TRANCHE BAILLONNE CANONS DECHIRE
COUTEAU EPLUCHE

B comme dans politique

B-1

Texte publié:

La journée d'hier a vu la plus importante [1] manifestation ouvrière des dix dernières années. Dès huit heures[2] hier matin, au moins 300,000 personnes[3], manifestants ou grévistes, étaient rassemblées devant le parlement. La réaction du gouvernement se fit attendre jusqu'à treize heures[4]. A quatorze heures trente, une vingtaine[5] de personnes étaient blessées, trois [6] morts gisaient sur le trottoir. La répression policière fut sauvage et de nombreux militants pacifiques[7] tatèrent de la matraque. A dix-sept heures [8], plusieurs gendarmes sommèrent les manifestants-grévistes de retourner chez eux, sans quoi on lâcherait les gaz et les chiens. Moins d'une minute[9] plus tard, c'est à dire sans qu'aucun manifestant ait eu le temps de quitter les lieux, dix[10] camions blindés fonçaient dans la foule. Un grand nombre[11] de personnes furent écrasées. Les gendarmes sortirent des camions avec des grenades fumigènes et lacrymogènes.

Il est difficile de donner un compte rendu des événements survenus après l'explosion des grenades. Les gendarmes étaient tous munis de matraques et de masques à gaz, ils en profitèrent pour frapper plusieurs manifestants[13]. Vers dix-huit heures trente, il ne restait plus qu'un millier de grévistes. Près de 500[14] étaient tombés, morts ou blessés. Ces derniers furent transportés à l'hôpital le plus proche et les morts furent remis à leurs familles. Ce matin, la plupart des ouvriers reprenaient le travail sous la surveillance de la milice et des gendarmes[15].

Commentaires gouvernementaux: [1]- La troisième en importance. Voir [3]. [2]- La place du parlement était encore déserte à 8h45. [3]- 100,000 au maximum. [4]- Dès 10h30, communiqué gouvernemental envoyé au syndicat. [5]- Douze, dont cinq gendarmes. [6]- Deux. [7]- Plusieurs avaient des couteaux ou des cocktails Molotov. [8]- A 16h32, selon les sources officielles. [9]- A 17h02, soit trente minutes après l'avertissement. [10]-Six. [11]- Trois, d'après les médecins dépêchés sur les lieux. [12]- Les gendarmes avaient l'ordre de ne pas attaquer, et d'utiliser les matraques ou les chiens pour disperser les grévistes. [13]- Voir [12]. [14]- Toujours selon les médecins présents, pas plus de 250. [15]- A la demande des travailleurs non-grévistes, pour leur protection.

B-2

Texte soumis:

C'est dans une salle à moitié remplie, devant un public plutôt sympathique à ses projets que le général W. présentait lundi soir dernier un plan de réforme axé sur l'augmentation des dépenses militaires. La population n'était pas invitée à cette conférence. Selon le général, les effectifs des forces de l'ordre sont insuffisants (témoin leur inefficacité relative face à la manifestation du 6 janvier), et les frontières sont devenues trop perméables, surtout au nord du pays. De plus, sans doute à cause de l'impopularité de certaines mesures gouvernementales, les militaires n'ont plus le prestige dont ils jouissaient auprès de la population, et il est peut-être déjà trop tard pour redorer leur blason. De nouveaux équipements et une plus grande liberté d'action devraient remédier à cette situation. Une question a alors été posée. La torture. Selon le général W., elle est utile et nécessaire, à cause de ces groupes extrémistes qui menacent la paix publique, et pour maintenir un climat sécuritaire. Des regards ont été échangés à ce moment, et quelques personnes ont quitté la salle.

Texte accepté:

C'est devant un public sympathique à ses projets que le Général W. présentait lundi soir dernier un plan d'amélioration de la condition de l'appareil militaire du pays. Le Général W. a exposé aux représentants de la population les problèmes causés par les manques d'effectifs et de fonds. Le problème de la perméabilité de nos frontières a été soulevé, de même que celui du maintien de l'ordre lors de circonstances extraordinaires. De plus, a ajouté le Général, il est temps de reconfirmer la grande popularité du militaire, à l'aide d'une modernisation complète de l'équipement et d'une coopération accrue avec le gouvernement. Questionné au sujet du travail de nos soldats, le Général W. a souligné le danger que représentent pour le peuple tous les groupes extrémistes ou révolutionnaires. Grâce à ces nouvelles mesures et au travail soutenu de nos officiers, la paix sera maintenue à la grandeur du territoire.

B-3

Texte soumis :

Selon le *R.I.C.T.* (*Regroupement International Contre la Torture*), notre pays est particulièrement discret au sujet de ses activités de répression sur et auprès des membres de la population. A ce titre, nous sommes de très loin le pays où la torture est la plus effacée. Les victimes de notre appareil oppressif reviennent très rarement vivantes. Quand elles survivent, de judicieuses pertes de mémoire, conjuguées à des terreurs incoercibles (prendre un bain ou aller chez le dentiste, par exemple) confirment les soupçons des amis et parents, mais empêchent quiconque d'agir. Cette performance rend toute discussion avec les autorités impossible. Pour certains dirigeants, si la torture est cachée à la population, elle n'existe pas. Seuls les éléments indésirables de notre société sont ainsi éliminés, nous assure-t-on. Homosexuels affichés, gauchistes, réformistes et religieux, tous ces gens sont à plus ou moins long terme voués à un premier et souvent dernier séjour au sous-sol de l'hôpital de M., petite ville située à une centaine de kilomètres au nord-est de la capitale.

Texte amélioré et publié :

Un important regroupement étranger vient de confirmer l'excellence de notre appareil de protection de la liberté civile. En effet, nous sommes heureux et fiers d'annoncer à la population que nos moyens de protéger notre société de ses éléments indésirables sont les plus avancés au monde. Le traitement est d'une grande efficacité. A l'exception d'effets secondaires négligeables (quelques phobies mineures), les personnes jugées aptes à une réintégration à la population reviennent chez elles avec peu ou pas de souvenirs de leurs activités illicites ou de leur traitement et leurs familles les retrouvent avec grand plaisir. A toutes fins pratiques, cet appareil d'assainissement est donc imperceptible à la population. De plus, il exige des frais raisonnables et ses activités sont concentrées loin de la capitale. Nous pouvons tous être fiers de ce moyen sain et efficace de réorienter homosexuels, religieux, gauchistes et alarmistes de tous crins.

C comme dans sexuelle

C-1

Texte censuré :

Ils se retrouvent devant trois portes. Elle s'avance et ouvre celle du milieu. Une grande chambre et un grand lit. Le ciel à travers le toit, des tentures partout. Une ambiance. Sans trace de hâte, elle se déshabille, il fait de même. Ils sont nus tous les deux. Son *censuré* est dressé, il regarde les *censurés* et le

censuré fauve de la femme. Elle s'étend. Il la suit dans les draps.

La séance débute par de longs baisers, par des caresses de plus en plus précises mais jamais directes. Leurs peaux sont différentes, leurs odeurs se mélangent, certains endroits se couvrent d'un petit goût salé. Plus tard, comme par maladresse, les doigts effleurent le *censuré*, les doigts fouillent l'ouverture du *censuré*, la langue cherche la peau rosée ou même rouge. Au-dessus d'eux les nuages passent, la lumière change. Le silence fait place aux soupirs.

La séance continue. Elle décide tout à coup d'utiliser sa bouche plus intensivement. Lui en reste aux doigts, il masse et *censure* les lèvres sans toucher plus haut. Elle y va franchement autour, erre dans les poils, effleure la hampe, prend un *censuré* dans sa bouche, le suce un instant, se lasse et décide de souffler sur le bout de son *censuré*. Elle préfère le regarder, se concentrer sur ses caresses. Puis elle le saisit à la racine et le *censure* violemment. Il gémit et se venge sur le petit bouton rose. Elle serre les dents.

L'agitation augmente. Il a oublié tout le reste et la *censure* avec ses deux doigts. Elle se laisse travailler un instant, les cuisses très ouvertes, ses doigts qui écartent les lèvres pour faciliter son geste. La jouissance vient un peu plus tard, et c'est là qu'elle l'attend au tournant. Elle le *censure* encore plus vigoureusement, descend jusqu'aux poils, remonte et étire la peau, même si son propre *censuré* lui tourne encore la tête. Il crie.

Mots excisés (dans le désordre): SEXE MASTURBE BRANLE SEINS TESTICULE PUBIS PENIS GLAND ORGASME VAGIN

C-2

Texte censuré:

Il léchait son sexe depuis près d'une heure, la chair rose luisait et sa langue n'en pouvait plus. Il essayait le plus possible de concentrer ses efforts sur le *censuré* ce tout petit renflement sensible, mais elle s'agitait trop et le contact devenait difficile. De son côté, elle ne lésinait pas non plus, suçait, jouait avec les *censurés*, les tordait un peu. Elle voulait le faire jouir. Lui aussi, mais ils se retenaient tous les deux. Ils étaient plus que prêts.

Elle se leva et guida son *censuré* vers l'ouverture de sa *censurée*, tout en l'embrassant avec fougue. La moiteur de son sexe l'invitait, il fut vite au fond de son *censuré* et il se mit à faire un mouvement de va-et-vient d'abord timide, puis de plus en plus prononcé.

Quelques minutes de ce petit jeu suffirent à les rendre fous de désir. Elle le voulait tout au fond, il poussait, il pétrissait ses *censurés* et l'embrassait de son mieux. La crise approchait, un *censuré* déchaîné. Bientôt il trembla. De grands

spasmes le saisirent et son *censuré* jaillit au fond du *censuré* de la femme qui ne jouit pas tout de suite. Il se retira, son *censuré* avait perdu de son orgueil. Elle était un peu frustrée et réclama sa juste part de jouissance.

Heureusement, elle avait quand même fortement réagi à la *censurée* et aux préliminaires. Il n'eut pas besoin de stimuler longtemps son *censuré* pour provoquer chez elle un *censuré* libérateur. Elle l'invita à retourner entre ses cuisses, mais il en était incapable. Quelques minutes plus tard, ils se reposaient tous les deux.

Mots excisés (dans le désordre): SEINS VAGIN PENIS TESTICULE VULVE ORGASME CLITORIS SPERME PENETRATION

C-3

Texte censuré:

S. était au bord de la perte de conscience. G. lui enfonçait sans aucune espèce de douceur l'engin métallique dans l'*censuré*. S., éperdu de douleur et de plaisir, suppliait son ami de tourner en poussant, pour que les petits crocs mordent bien. Les lanières de cuir sec cuisaient sur la peau des *censurées* et des *censurées*. Des larmes coulaient, mais il y avait peu de cris. A peine quelques gémissements sourds.

Le corps de S. n'était plus qu'un énorme bobo quand ils décidèrent d'inverser les rôles. Ils faillirent se faire mal à plusieurs reprises en glissant sur le plancher couvert de sang et de *censuré*. G. préférait les *censurées* et les coups de bâton au fouet. Bientôt, S. comblait ses désirs de toutes sortes de manières, avec beaucoup de raffinement. Il épilait les poils de la *censurée* de G., lui donnait des coups sur le nez et sur les *censurées*, ce qui provoquait les premiers cris. La soirée était jeune, il ne fallait pas brûler les étapes.

Les lèvres de G. se fermèrent sur le *censuré* de S., qui léchait de son côté un *censuré* meurtri. Plus de dents ni de crachats, la violence était terminée. La tendresse encore plus douce après de pareils excès. Tout en suçant son ami, G. lui caressait les *censurés*, s'attardait aussi aux *censurés*. S. était heureux, mais il devenait urgent de prendre une bonne douche. Les deux hommes se levèrent et commencèrent à ranger le matériel et à laver le plancher. Quelques taches rouges sur les murs. La cabine blanche les attendait.

Mots excisés (dans le désordre): GLAND COUILLES ANUS TESTICULES FESSES GOLDEN SHOWERS SPERME CUISSES TOISON PENIS

LE TOURORISME

EN FRANCE

